La Mayenne, archéologie, histoire, 2015
Publié avec le concours des Archives départementales (Conseil départemental de la Mayenne)

Le manoir de Sacé à Bonchamp-lès-Laval, première approche chronologique

par Nicolas FOISNEAU et Jacques NAVEAU[1]

Résumé

L'étude du manoir de Sacé à Bonchamp, appuyée sur une datation dendrochronologique, met en lumière un nouvel exemple de succession entre un bâtiment à salle basse sous charpente, construit sans doute vers le milieu du 14e siècle, et un manoir à tourelle de la fin du 15e siècle. La partie ancienne offre l'intérêt de conserver un bloc résidentiel accolé à la salle seigneuriale.

Mots-clés

Manoir, dendrochronologie, salle basse sous charpente, bloc résidentiel, chevrons formant fermes, cheminée.

Situation

Le manoir de Sacé [2]est situé au carrefour de deux chemins anciens :

- le chemin de Maine, voie au moins médiévale mais sans doute bien plus ancienne (protohistorique ?) qui suit un trajet parallèle à la Mayenne de la région de Mayenne à celle de Château-Gontier. Dans le secteur de Bonchamp, ce chemin est désigné vers 1180 sous le nom de *via Penuriae* (chemin de Misère) dans un acte de délimitation des paroisses de Bonchamp et d'Entrammes (Angot 1900, t. 1 p. 321 et t. 2 p. 94). Près de Sacé, il correspond actuellement au chemin dit des Faluères que l'on emprunte pour accéder au manoir.
- le chemin indiqué comme route Laval-Brûlon sur la carte de l'évêché du Mans établie par Jaillot (1706). Ce chemin semble s'être constitué au 11e siècle, en réutilisant des bribes de voies plus anciennes (dont la voie antique Tours-Corseul dans la région de Cossé-en-Champagne), pour relier les deux extrémités de la seigneurie de Laval : le site du Grand Déneray à Avoise (Sarthe), d'où Guy Ier de Laval est originaire, et le château qu'il a fondé vers 1020-1030 au bord de la Mayenne (Naveau 2012). Le tracé, aujourd'hui disparu près de Sacé, se lit encore sur la carte IGN. Il passait immédiatement au sud du manoir puis aux Épiés, à la Foresterie et au Moulin de Chéré avant de se confondre approximativement avec l'actuelle RD 130 au sud de l'ancienne gare de Parné.

Origine du site

Sacé est le siège d'une seigneurie médiévale connue dans les textes depuis la fin du 12e siècle et vassale de la seigneurie d'Entrammes (Angot 1900, t. 3 p. 485). Eudes de Sacé est témoin dans un acte de Guy VI en 1199, ce qui indique une certaine proximité avec la famille de Laval. Bien qu'il n'y ait pas de motte conservée ou connue par la micro-toponymie, il est probable qu'un château à motte ait précédé les bâtiments en pierre. La forme assez circulaire et la taille d'un jardin dessiné sur l'ancien

[1] Les auteurs remercient bien vivement Madame et Monsieur Cacheux, propriétaires du manoir de Sacé, qui les ont accueillis avec la plus grande gentillesse en leur permettant d'examiner tous les détails du monument, Monsieur Robert Cherbonneau, défenseur du patrimoine de Bonchamp et découvreur de sites, qui les a conduits à Sacé, ainsi que Messieurs Yannick Le Digol et Axel Marais (société Dendrotech) qui ont réalisé l'étude dendrochronologique d'une ferme de charpente du vieux logis.

[2] Pays de la Loire, département de la Mayenne, commune de Bonchamp-lès-Laval, à 2,5 km au sud du bourg. Lambert 2, x = 372 400, y = 2 343 900.

cadastre à l'est du logis indiquent peut-être l'emplacement de la motte arasée[3]. La famille de Sacé a possédé le manoir jusqu'au milieu du 15e siècle, puis le bien passa par mariage à la famille de la Courant vers 1468.

Toutefois le toponyme laisse envisager une occupation du site bien plus ancienne. Il semble entrer dans la catégorie des noms de lieux d'origine gallo-romaine formés sur un nom de personne (Saccius, Sassius ou Sattius) suivi du suffixe *-acum* qui désigne une propriété (Guéguen 1986, p. 92). Il subsiste dans ce secteur des indices d'un parcellaire orthogonal pouvant hériter d'un parcellaire antique. Le chemin de Maine, qui traverse la Jouanne à Souffrette, se raccordait ensuite près de la Maugeraie (commune de Forcé) à une voie reliant Jublains à Entrammes, agglomération romaine (Naveau 1997, p. 57, voie 17).

Le vieux logis

Le site comprend deux logis qui présentent des caractères architecturaux bien typés et qui se sont succédé dans le temps. Par commodité, on les nommera « vieux logis » et « nouveau logis ». Des éléments anciens sont également conservés dans le troisième bâtiment subsistant, qui servait primitivement d'étable : sa partie ouest peut être datée, d'après sa charpente à panne sous chevron porteur, la pente et la hauteur de sa toiture et par comparaison avec le bâti rural étudié dans l'ancien canton de Sainte-Suzanne, de la fin du 15e ou du 16e siècle. Il a été agrandi vers l'est au cours de la seconde moitié du 19e siècle.

Corps principal

Le vieux logis est le premier bâtiment que l'on rencontre en entrant dans le site. Il est actuellement constitué de deux corps de bâtiment (fig. 1 et 2). Le corps principal, au nord, a connu d'importants remaniements. Ses percements ont été modifiés à l'époque moderne et au 19e siècle. Le mortier de ciment qui enduit ses maçonneries en moellons de grès et de schiste rend leur analyse difficile. Ses murs est, nord et sud présentent une épaisseur de 85 cm environ. Son mur gouttereau ouest est large de 65 cm seulement : la présence d'une base maçonnée plus large et l'arrachement visible sur toute sa hauteur près de l'angle avec le mur nord du corps sud indiquent qu'il a été presque entièrement reconstruit.

Par ailleurs, la charpente a été en grande partie refaite à l'époque moderne. Toutefois, une ferme médiévale subsiste, même si elle a été privée de son entrait il y a une vingtaine d'années (fig. 3). Elle appartenait à une structure de type à chevrons formant fermes, dite aussi à chevrons porteurs. La présence d'un lien en place côté sud, comme le prouvent les marques IIII gravées à la fois sur sa face externe et sur le poinçon, et les observations faites sur les mortaises prouvent qu'elle était contreventée dès l'origine par une panne sous-faîtière, disparue côté nord et remplacée côté sud. Elle était en revanche dépourvue de panne faîtière. Contrairement aux exemples comparables - à sous-faîtière, sans faîtière - observés dans l'ancien canton de Sainte-Suzanne, dans la partie est du prieuré de Vaiges (datation par dendrochronologie : entre 1334 et 1337) et dans la maison de la Butte-Verte à Sainte-Suzanne (datation par dendrochronologie : 1385), la ferme subsistante n'a pas de faux-entrait (Davy & Foisneau 2014, p. 232-234). Cependant elle présente, comme les fermes principales de la Butte-Verte, un poinçon dont la moitié inférieure a été taillée à la manière d'une colonne, avec une base, un fût polygonal et un chapiteau souligné d'un tore. Elle est de plus dotée de jambettes et d'aisseliers courbes disposés de manière à évoquer la forme d'un arc en plein cintre. Ces deux particularités indiquent que la charpente était destinée à être visible. Elle appartenait à une pièce dépourvue de plafond. On peut identifier celle-ci à la salle principale du logis manorial, qui accueillait les réceptions et les actes officiels : située en rez-de-chaussée, elle entre dans la catégorie des salles basses montant sous charpente, bien connue à partir du 12e siècle dans l'ouest de la France (Litoux & Carré 2008, p. 46). L'étude dendrochronologique réalisée sur la ferme situe la construction du corps principal au milieu

[3] Cadastre de Bonchamp, 1829, section C, feuille 3, parcelle 513 - Archives départementales de la Mayenne, 3P 2632/14.

Fig. 1 - Élévation orientale du vieux logis.

Fig. 2 - Élévation occidentale du vieux logis.

Fig. 3 - Ferme médiévale conservée dans le corps principal du vieux logis.

du 14e siècle, si tant est que ses murs sont bien contemporains de la mise en place de la charpente. Bien que les bois utilisés soient très jeunes (32 ans en moyenne), l'abondance de référentiels dendrochronologiques en Mayenne a permis de dater leur mise en œuvre entre 1335 et 1356, et probablement dans une fourchette plus étroite, entre 1340 et 1350[4].

Corps secondaire

Le second corps, situé au sud, est partiellement accolé au corps principal : un peu plus de la moitié de son mur pignon nord joint le mur pignon sud de celui-ci. Il est doté d'un rez-de-chaussée d'assez faible hauteur et d'un étage, séparés par un plancher qui, à l'origine, comprenait des poutres de rive reposant, sur chacun des murs gouttereau, sur des corbeaux. Son mur gouttereau ouest devait comporter deux cheminées superposées dont le massif abritant les conduits forme un important débord à l'extérieur. La probable cheminée du rez-de-chaussée est bouchée. Sa hotte présente un arc segmentaire. Deux pierres buchées sont sans doute les vestiges des consoles. La cheminée de l'étage a fait l'objet d'un traitement soigné : chaque piédroit est orné d'une demi-colonne - avec chapiteau, fût à listel et base moulurée - supportant une console à redent (fig. 4 et 5). Le mur ouest présente aussi, de part et d'autre des cheminées, une série de percements ouverts ou bouchés, approximativement superposés : à l'extrémité nord, une porte par niveau ; à côté, une fenêtre au rez-de-chaussée, et ce qui s'apparente à un jour à l'étage ; au sud de la cheminée, une fenêtre par niveau. Les deux portes sont encadrées de pierres de grès non taillées. Celle du rez-de-chaussée est dotée d'un arc segmentaire retombant en léger retrait sur les piédroits. Le couvrement de celle de l'étage n'est visible qu'à l'intérieur et est constitué d'un arc segmentaire. Les deux fenêtres encore ouvertes présentent des matériaux et une forme comparables : autrefois protégées par des grilles, elles sont dotées d'un linteau et de piédroits en pierres de taille partiellement de grès roussard, dont les chanfreins ont un profil concave. Celle située à l'étage, au sud de la cheminée, comprend un coussiège (fig. 6).

Si l'on peut considérer que les percements du mur ouest sont contemporains de sa construction - ce que toutefois seul un dégagement des enduits permettrait de confirmer absolument - ceux du mur nord semblent résulter de remaniements. C'est certain pour les deux portes assurant, au rez-de-chaussée et à l'étage, la communication entre les deux corps de bâtiment, qui ont été au minimum élargies. C'est probable pour la troisième porte, actuellement bouchée, située à l'étage et donnant vers l'extérieur, dont les dispositions tranchent avec les portes du mur ouest. Son encadrement intérieur est doté d'une feuillure. Elle se distingue des autres ouvertures, étant couverte d'un épais linteau en grès du côté intérieur et seulement d'un arc segmentaire en schiste de l'autre côté. L'absence de linteau extérieur pourrait donner à penser qu'elle n'était pas visible en façade ; toutefois son état, problématique, n'est sans doute pas celui d'origine. À l'extérieur, sa base est talutée et elle est jouxtée par une pierre en fort encorbellement dont la fonction n'est pas évidente. On peut supposer que cette porte donnait accès à une galerie de circulation extérieure, ce qui serait cohérent avec la présence d'une autre porte à l'étage, au nord de la cheminée. Néanmoins, il faut reconnaître que le corbeau, atypique, est à la fois trop court pour soutenir une galerie sur toute sa largeur et trop long par rapport aux supports habituels des poutres de rive. Au total, nous n'avons pas d'explication certaine pour ce secteur remanié et incomplet.

Le mur gouttereau est conserve les vestiges d'une autre cheminée. Il n'en subsiste que la trace de la hotte, de forme pyramidale, inscrite en creux dans le mur extérieur. Le plus probable est qu'elle a appartenu à un bâtiment, détruit, situé immédiatement à l'est du corps de bâtiment actuel. Le mur oriental du corps sud serait donc le mur occidental d'un bâtiment plus ancien. Aussi curieux que cela puisse paraître, ce schéma a déjà été rencontré. C'est le cas au manoir de Pierre-Fontaine à Sainte-Gemmes-le-Robert, bâtiment du 15e siècle dont le mur opposé à la tour est en réalité le vestige d'un bâtiment antérieur qui était situé à côté de la construction actuelle.

Typologie et chronologie du vieux logis

Le corps sud abritait selon toute vraisemblance les fonctions privatives du manoir. À l'étage, devait prendre place la chambre du seigneur, ainsi que le donne à penser la qualité de la cheminée. Le

[4] Dendrotech, DT 2015-022, juillet 2015.

Fig. 4 - Cheminée à l'étage du corps secondaire du vieux logis.

Fig. 5 - Piédroit de la cheminée.

rez-de-chaussée, plus bas, avait sans doute un rôle utilitaire : la présence probable d'une cheminée conduit à y localiser la cuisine. Le vieux logis s'apparente ainsi, dans la forme qu'il conserve aujourd'hui, aux manoirs à salle basse sous charpente et bloc résidentiel attaché tel que celui de la Gortaie à Louvaines dans le Maine-et-Loire, construit au tout début du 14e siècle (Litoux & Carré 2008, p. 49).

Toutefois, la question de la chronologie du vieux logis est posée. La superposition des cheminées du mur gouttereau ouest du corps sud, la forme de la cheminée de l'étage et celle des fenêtres semblent renvoyer à une période postérieure de quelques décennies à la construction du corps principal : le corps sud pourrait avoir été édifié, à l'occasion d'un remaniement du vieux logis, à la fin du 14e ou au début du 15e siècle. Dans ces conditions, il est possible que le corps oriental disparu, dont la forme pyramidale de la hotte de la cheminée est compatible avec une datation du milieu du 14e siècle, ait été construit en même temps que le corps principal pour abriter certaines fonctions privatives du manoir, à moins qu'il ne s'agisse du témoin d'un état antérieur du bâti.

Fig. 6 - Fenêtre au sud de la cheminée,
à l'étage du corps secondaire du vieux logis.

Le nouveau logis

Organisation générale et phases de construction

Situé au fond de la cour actuelle, ce bâtiment en L comprend un corps de bâtiment principal à deux niveaux (fig. 7), une aile perpendiculaire plus basse à rez-de-chaussée sous comble aménagé et une tourelle d'escalier dans l'angle (fig. 8 et 9). Il a été visité en 1982 par Dominique Éraud et Diane de Maynard, chercheurs à l'Inventaire général, qui n'ont pas proposé de différence chronologique entre ces trois éléments et qui ont classé l'ensemble parmi les manoirs à tourelles de la fin du 15e ou du début du 16e siècle.

Fig. 7 - Corps de bâtiment principal du nouveau logis.

Fig. 8 - Nouveau logis : pignon du corps de bâtiment principal à droite, tourelle d'escalier, aile basse à gauche.

L'interprétation du monument dans l'état où on peut l'observer aujourd'hui paraît assez claire : le corps principal accueillait au rez-de-chaussée la grande salle seigneuriale accompagnée d'une petite pièce faiblement éclairée, peut-être un cellier, et à l'étage deux chambres ; l'aile abritait la cuisine, ce que confirme notamment l'existence d'un four à pain aujourd'hui détruit, et au-dessus un grenier. La question principale est de savoir si tout a été construit en une fois ou s'il faut distinguer plusieurs phases.

Une photographie conservée dans les dossiers de l'Inventaire général[5] donne une réponse indiscutable en montrant que l'aile n'est pas liée au corps principal mais s'appuie contre lui, ce que l'on ne peut plus observer aujourd'hui. Il existe donc au moins deux phases principales de construction.

L'accès à la cuisine[6] se fait, au rez-de-chaussée, par une porte ouvrant vers elle, ce qui indique qu'elle n'est pas antérieure à la construction de l'aile (fig. 10). Son encadrement ressemble à celui de toutes les portes anciennes du nouveau logis : même matériau (un grès gris clair), même arc en plein cintre, chanfrein aux angles. Seule différence, ce chanfrein est plat alors qu'il est concave dans les autres cas. Ce détail trouve une explication dans l'existence de deux phases.

Au-dessus, le grenier a connu, ensemble ou à des époques différentes, trois modes d'accès. On verra plus loin qu'une porte y mène depuis la tourelle, mais que cette porte appartient à un groupe d'ouvertures remaniées. Un second accès, sans doute d'origine, consiste en une gerbière placée au pignon. Elle a été bouchée en grande partie pour faire place à une petite fenêtre mais son tracé est encore bien visible de l'extérieur. Le troisième accès, aujourd'hui bouché, est une porte de communication avec l'une des chambres à l'étage du corps principal. La différence de niveau entre le sol de cette chambre et celui du grenier implique des marches dans l'épaisseur du mur. Il faut

[5] N° IVR52_19825300388V.

[6] Nous utilisons à partir d'ici ce terme pour désigner la cuisine ancienne, située dans l'aile, et non la cuisine actuelle qui occupe la petite pièce au rez-de-chaussée du corps principal.

remarquer qu'à la différence de la porte du rez-de-chaussée, cette ouverture n'a pas comporté d'arc mais un linteau. Cela peut signifier qu'il s'agit d'un percement ultérieur mais une meilleure explication serait d'y voir une fenêtre de la chambre, transformée en porte après la construction de l'aile (immédiatement ou plus tard). En effet, il est logique de trouver une fenêtre à cet endroit dans le premier état du bâtiment.

Tourelle d'escalier

Il reste à situer la construction de la tourelle dans cette chronologie relative : elle peut constituer une troisième phase ou se rattacher à l'une de celles déjà mentionnées.

Dans son état actuel, la tourelle est de plan carré mais elle présente un pan coupé à l'opposé de la jonction entre le corps principal et l'aile. Cette dissymétrie apparente ferait penser que la tourelle est contemporaine de l'aile, voire postérieure. Toutefois on croit discerner, dans la partie supérieure dominant le toit de l'aile, un second pan coupé transformé en angle droit par un apport de maçonnerie. Les conditions d'observation depuis le sol ne permettent aucune certitude sur ce point. Toutefois, l'une des photographies du dossier de l'Inventaire[7] paraît montrer que la toiture est adaptée à une tour « demi-octogonale », c'est-à-dire à deux pans coupés, comme on en voit dans la plupart des manoirs de la fin du Moyen Âge.

Un deuxième élément allant dans le même sens est la présence éventuelle d'une fenêtre percée dans le pan coupé supposé. À l'intérieur de l'escalier, on remarque en effet, à cet endroit, des pierres disposées en claveaux et dessinant un arc long et au tracé hésitant. S'agit-il bien d'un arc ? Son aspect irrégulier et l'absence de piédroits évidents au-dessous rendent l'interprétation fragile.

Enfin, si la tourelle n'est pas contemporaine de la première phase, il faut déterminer comment on accédait primitivement à l'étage du logis. La trace d'un percement au milieu de l'étage, sur la façade principale (côté est), pose la question d'un éventuel escalier droit. Mais s'il a bien existé une ouverture à cet endroit, les éléments dont on dispose (état actuel, images prises lors des travaux de restauration) ne permettent pas d'affirmer qu'il s'agit d'une porte.

Fig. 9 - Nouveau logis : tourelle d'escalier et face ouest du corps de bâtiment principal.

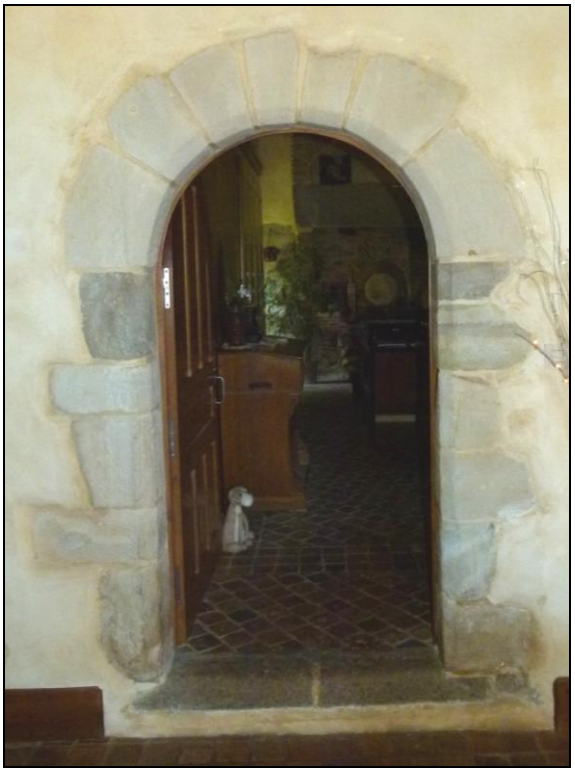

Fig. 10 - Porte intérieure donnant accès à la cuisine du nouveau logis.

[7] N° IVR52_19825300388V.

Fig. 11 - Portes dans la tourelle donnant accès aux deux chambres à l'étage du corps principal et, à gauche, au grenier de l'aile.

Ajoutons que cette porte aurait été, en raison de la hauteur du rez-de-chaussée, à une altitude bien forte par rapport à ce que l'on constate habituellement dans les bâtiments à escalier droit.

Au niveau de l'étage, la tourelle présente trois portes contigües desservant les deux chambres et le grenier de l'aile (fig. 11). Toutefois ce triplet, malgré la qualité des encadrements et l'homogénéité de traitement, pose des questions. L'ouverture centrale, donnant de la tourelle à la chambre nord, est au moins une modification manifeste. Elle est liée au creusement d'un passage oblique dans l'épaisseur du mur du corps principal. L'explication tient dans le déplacement de la cloison séparant les deux chambres : amenée précisément à cet endroit, elle a dû être contournée par ce creusement à l'aspect assez maladroit. Ce déplacement a aussi entraîné le rebouchage de la baie de façade dont il a été question plus haut. Initialement, la communication devait se faire directement d'une chambre à l'autre et non par la tourelle. L'ajout de cette porte centrale explique sans doute des maladresses de détail que l'on observe dans l'articulation des trois encadrements dans la tourelle.

Par ailleurs, la porte donnant dans la chambre sud, supposée d'origine, présente à son tour une énigme : l'une des pierres de ses piédroits semble taillée dans le linteau d'une fenêtre en accolade (?). Il y a donc, dans la mise en place de ce triplet, des traces évidentes de remaniements.

Bilan provisoire sur le nouveau logis

Il semble que l'on puisse rattacher la tourelle à la première phase des travaux. Cela résulte des indices d'un second pan coupé, incompatible avec la présence de l'aile, même si les observations restent imprécises. Techniquement, la hauteur du rez-de-chaussée rend très improbable l'accès à l'étage par un escalier droit. Cette hauteur tient au fait que l'on n'est plus dans le contexte des manoirs à salle noble sous charpente, située à l'étage et accessible par un escalier droit. La conception du nouveau logis et tous les éléments stylistiques dont on dispose convergent vers une typologie plus récente, celle des manoirs à salle de réception au rez-de-chaussée et à tourelle d'escalier.

Malgré l'existence certaine de deux phases, représentées d'une part par le corps principal et sa tourelle, d'autre part par l'aile, il ressort de l'ensemble une grande impression d'homogénéité. Cela s'applique au traitement des portes de communication intérieures, mais aussi des cheminées. Celle de la salle à manger (fig. 12) et celle de la cuisine, dissemblables par leur importance et le détail de leur ornementation, appartiennent pourtant à une même époque et sont en conformité avec le style des ouvertures anciennes, portes ou fenêtres.

Nous pensons donc que les deux phases ne sont pas très éloignées dans le temps. Le logis neuf de Sacé appartient au type des manoirs à tourelle qui s'est généralisé au lendemain de la guerre de Cent Ans. La datation que nous proposons le situe entre 1450 et 1520 en raison de l'ambiance uniformément gothique résultant de l'absence de tout motif inspiré par la Renaissance.

Fig. 12 - Cheminée au rez-de-chaussée de la grande salle du corps principal du nouveau logis.

L'abbé Angot (t. 3, p. 485) nous apprend qu'en 1455-1459, Jean de Sacé était sous la curatelle de sa femme « par non puissance ». Il ne faut probablement pas lui attribuer la construction du nouveau logis. Mais vers 1468, en l'absence d'héritier mâle, le lieu passe à Jean de la Courant par son mariage avec Jacquine de Sacé. Ce changement de famille peut être l'élément qui a déterminé la rénovation de Sacé. Cela permet de resserrer l'écart chronologique à 1470-1520. Dans cette hypothèse, le corps principal aurait été construit vers le début de cette période. L'aile aurait été ajoutée peu après, au plus tard au début du 16e siècle.

Bibliographie

Angot 1900 : ANGOT Alphonse, *Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne*. 4 vol., Laval, Goupil, 1900-1910. Réimpr. Mayenne, J. Floch, 1962.

Davy & Foisneau 2014 : DAVY Christian et FOISNEAU Nicolas, *Sainte-Suzanne. Un territoire remarquable en Mayenne*. Nantes, Éditions 303, 2014 (collection Cahiers du patrimoine).

Guéguen 1986 : GUÉGUEN Alain, Approches du paysage antique. Première partie : voies et anthroponymie de l'époque gallo-romaine. *La Mayenne : archéologie, histoire*, t. 9, 1986, p. 53-99.

Litoux & Carré 2008 : LITOUX Emmanuel et CARRÉ Gaël, *Manoirs médiévaux. Maisons habitées, maisons fortifiées*. Paris, Rempart, 2008 (collection Patrimoine vivant).

Naveau 1997 : NAVEAU Jacques dir., *Recherches sur Jublains (Mayenne) et sur la cité des Diablintes*. Rennes, Documents archéologiques de l'Ouest, 1997.

Naveau 2012 : NAVEAU Jacques, Un chemin médiéval dans la baronnie de Laval : hypothèses sur son origine et sa fonction. *La Mayenne, Archéologie, Histoire*, 2012, p. 6-14 (publication en ligne, www.archives53/Textes-en-ligne/La-Mayenne-Archeologie-Histoire).

SOCIÉTÉ
D'ARCHÉOLOGIE
ET D'HISTOIRE
DE LA MAYENNE